



Chapitre 32 : la nature masculine

Par aurelia

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Il ne savait pas où commencer, tout était encore un peu flou dans sa tête. En même temps, ça lui permettrait de faire le tri.

- En fait, ça commence ce matin, à l'heureuse de quatre. J'avais très mal et très peu dormi, comme tu t'en doutes, et comme tu as pu le voir. Je m'ennuie pas à me concentrer sur la course. J'attends... ailleurs. D'puis, il est arrivé... avec son sacre et son putain de porte-clé coyote !

Et tout a changé. Et je réussis.

Mais je me sentais tellement mal que ce soit une nouvelle fois grâce à lui. Et j'étais tellement furieux contre lui, à cause de ce que j'avais entendu... de ce que je croyais avoir entendu... Bref, j'ai été un peu... très froid. Du coup il est parti. Et j'étais encore plus mal...

- C'est pour ça que tu n'as pas explosé de joie alors.

Christian acquiesça

- C'est à ce moment là que je me suis aperçu que rien n'avait l'importance que ça devrait, et il n'était pas là...

Mais ce n'est pas pour autant que j'étais prêt à l'accepter... et j'étais complètement accablé, parce que je pensais qu'il était allé retrouver l'autre.

Et ensuite, il est arrivé au bar, et j'ai cru que j'allais m'effondrer sur place...

- Oui. Ça j'en vois ! J'ai eu du mal à comprendre ce qu'il fermait en fait.

- Tu as remarqué ?

- Ah ben là, ouï ! Tu étais nerveux, tu n'arrêtais pas de regarder vers sa table. Ton regard et ton expression quand le type s'est installé avec Obi. Ces qu'ils mangent, tu serrais les poings et la mâchoire. Et quand ils sont partis ?

- Tu as compris ce qu'il en était à ce moment là ?

- Même pas ! L'idée qu'il puisse se passer quelque chose entre vous ne m'est jamais venue à l'esprit ! Mais je vous jure qu'il y avait un sérieux problème, et quand j'ai vu Obi monter en courant, je l'ai suivi. Et là, je dois dire, que j'ai été assez surprise...



Christian sourit tristement.

- Oui j'Imagine. Je suis déçue que tu l'as appris comme ça...

- Tu comprends pas le dire un jour ?

- Non, c'était pas prévu au programme, répondit-il en s'agitant, mal à l'aise. L'idée c'était de laisser Oli partir, et d'oublier tout ça le plus rapidement possible...

Gregor regarde son frère, attend.

- Tu penses franchement que tu aurais réussi à l'oublier ??

- Euh... oui ! Ça aurait été dur au début, mais le temps aurait fait que... enfin je pense.

Décidément son frère était encore très jeune ! Pour ne pas dire autre chose.

- Christian, as-tu le moindre cioè de la revanche des sentiments que tu éprouves ? On ne parle pas d'une amourette de vacances là ! Je ne t'ai jamais vu autant investi dans une relation auparavant ! Pourriez ça, c'est se perds soi-même ! Je ne suis pas sûr que tu puisses passer à autre chose si facilement...

- Je n'ai pas dit que ce sera facile ! Réplique Christian sur le débatteur.

Gregor fut intrigué par le ton dans sa voix.

- Ne me dis pas que tu y penses encore ??

Christian tourna la tête vers son frère.

- Je ne sais pas... Je ne sais pas si je suis capable de vivre cette histoire, Gregor ! En plus... Oli a abandonné. Ce qui veut dire que c'est à moi de le suivre.

- Eh ? Ne me dis pas que tu es trop fier pour faire ça ?? lance son frère d'une voix sévère.

- Non, non c'est pas ça ! Je ne sais pas si je suis assez courageux pour me lancer là-dedans... répondit Christian sans oser le regarder.

Gregor fut surpris. Christian avait prouvé plus d'une fois qu'il ne manquait pas de courage. Et maintenant, il savait que lui n'avait rien contre. Qu'en est-ce qui le retournait encore ?

- Pourquoi ?

Christian s'assit sur le canapé, repliant ses jambes sur sa poitrine. Il avait honte de sa lâcheté, mais ne pouvait rien y changer.



« Je ne veux pas être ce genre d'homme devant lui, devant papa, devant... tout le monde ! Je sais que ça sonne ridicule, mais... »

Gregor serrait des poings dans ses doigts tellement il eut envie de prendre son frère par le col, là, tout de suite.

« De quel genre d'homme tu parles exactement ? De genre d'Orl ? Intelligent, gentil, drôle, généreux, loyal... que sais-je encore ! C'est ce genre d'homme là que tu ne veux pas être ? »

Christian voulut parler, mais Gregor le fit faire d'un geste de la main.

« Tout le monde », on s'en fout, on ne les connaît pas. Moi, tu sais que je m'en fiche. « Où papa... papa n'est plus là, Christian. Et je pense qu'il préférerait te savoir heureux avec Orl, que malheureux sans lui ! Et moi aussi. »

Je me fiche que tu suis avec Coco ou Orl... A la limite je préfère même Orl, parce que je l'estime davantage ! Ce qui importe c'est que tu suis bien.

Tu penses pouvoir être heureux sans lui ? Alors que tu ne pourras même pas te réjouir de la réussite aux examens d'entrée à la fac de sport, ton rêve depuis des années ???

Chaque argument touchait Christian de plein fouet. Il avait tout ça. Bien sûr qu'il le savait !

Mais l'intensité de la bousculade de quelqu'un d'autre, qui plus est de son grand frère, lui faisait prendre davantage conscience de tout ce qu'il risquait de perdre. Et de l'idiotie de pourtant il risquait de tout perdre.

Mais le problème, c'est que ses raisons n'étaient pas raisonnable... »

Il avait peur, il était mort de trouille ; et tous les arguments du monde ne changerait rien à ça.

Or marchait, marchait et marchait encore.

Il avait envie de pleurer. Il aurait voulu pouvoir pleurer.

Pour soulager sa douleur, pour laisser évacuer tout ce qu'il ressentait à l'intérieur. Cet amalgame de sensations, de sentiments, tous plus négatifs les uns que les autres. Tristesse, déception, colère, remord, regret, nervosité... et tellement d'autres encore ! Et une fureur. Une fureur qu'il n'avait jamais connue encore.

Mais ses yeux restait secs. Il était comme hébété. Et les larmes, qui soulignaient son être et son corps torturé, refusaient de venir. Alors il marchait.

Il savait que cela serait pris après. Quand il se poserait, et que la réalité de ce qui venait de se passer lui daterait au visage. Quand il serait seul et immobile, n'ayant rien d'autre à faire que d'entendre sa douleur.

Quand elle sentit telle que les larmes viendront, dévastatrices au lieu d'être salutaires.



Il le savait, mais tant qu'il marchait il reculait l'échéance. Tant qu'il marchait.

Christian essayait de faire le vide dans sa tête.

La conversation avec son frère lui avait fait du bien, mais l'avait oublié également. Il n'aurait jamais imaginé parler de tout ça avec lui... Il était soulagé qu'il l'ache et qu'il n'en sache aucun compréhension. Comme si, cela ne le concernait pas vraiment. Comme si, ils avaient discuté de quelque chose.

Il n'arrivait toujours pas à se faire à l'idée que c'était bien lui, Christian Marin, qui était tombé amoureux d'un autre homme. Si non seulement ça, mais il le détestait également. Il répondait physiquement à son existence pour lui. Et c'était incompréhensible...

Les propos de son frère étaient le bon sens même. Il adhérait totalement... pour les autres. Pas pour lui. Pour lui, cela restait inexplicable, et surtout menaçable.

Et pourtant, comme il souffrait de faire ça à Orléans.

Et Orléans l'aimait !

Et c'était général, mais c'était pire !

Comment pouvait-il faire ça à la personne qu'il aimait, qui l'aimait ? La personne la plus exceptionnelle qu'il connaissait ?

Il ne méritait tellement pas l'humour d'Orléans.

Il se trouvait en boule sur le lit. Il fallait que ça s'arrête. Il allait devenir fou.

Il fallait qu'Orléans parte. Que tout redémarre comme avant.

Il savait bien que ce ne serait plus jamais le cas. Il savait qu'il se leurrerait lui-même. Mais il avait besoin de se raccrocher à ça.

Il avait peur. Peur de ce qu'il ressentait, peur de ce que cela signifiait à propos de lui, de l'image que cela renvoyait, à lui-même et aux autres.



Il avait peur pour Oli. Il le faisait déjà tellement souffrir

Il le voit le mettre dans de tels états. Se jalousie le consumait, alors même qu'elle n'avait aucun fondement.

Il se pouvait d'empêcher de le tenir pour responsable de toute cette situation, quand bien même il savait que ce n'était pas le cas.

Il avait peur de peler le câble de trop.

Il avait peur quand il était dans des états de rage au début. Il était encore plus effrayant maintenant alors qu'il était davantage sous contrôle. Parce que si ou tard, ce contrôle risquait de céder et ce qui arriverait à ce moment là...

Il avait peur de blesser physiquement Oli.

C'était idiot. Il n'était pas du genre violent. Impulsif mais pas violent. Mais là, l'intensité des sentiments qu'il ressentait... Si perdait le contrôle encore une fois... Il n'était plus sûr de rien en ce qui concernait ses émotions.

Oui, décidément, il ferait mieux d'éviter Oli jusqu'à ce que celui-ci s'en aille. Pour le bien d'Oli, autant que pour le sien. Pour ne pas risquer de se perdre définitivement.

Oli s'assit sur le lit.

Le calme de sa chambre le fit frissonner. Il parcourut le pièce du regard.

Comment pouvait-il rester encore un mois comme ça ? Vivant à moins de dix mètres de lui.

Il ne savait pas ce qui le touchait le plus : les mots qu'il avait dit, ou sa réaction et sa sortie. Il ne s'était laissé aucune chance de pouvoir revenir vers lui...

Mais comment pouvait-il seulement avoir encore envie de revenir vers lui ? Après tout ce qu'il avait dit, et pas seulement ce jour-là !

Il était tellement honteux devant Christian...

Oli, il était content. Mais lui aussi était passé par là ! Cependant il ne s'était pas permis de se débrouiller sur lui que ce soit. Encore moins sur la personne qu'il aimait ! Il avait géré ses frustrations par lui-même ! Encore n'était-il pas sûr de ce que Christian ressentait pour lui...



Elle était sûre. Ils n'avaient pas le même parcours, ni la même personnalité...

C'était aussi cet aspect qui l'avait séduit chez lui. Cette fragilité masquée. Il était tellement différent de ce qu'il montrait quand il se sentait acculé.

Elle c'était pas, il se sentait en danger avec lui ! L'homme qu'il aimait se sentait en danger à son contact !

Qui se leva et s'approcha de la fenêtre. La nuit était tombée, et les lumières de la ville clignotaient.

Seulement le piquaient toujours aussi. Il n'avait pas réussi à évacuer leur trop plein.

Il voulut se verser à boire, quand son regard tomba sur la tasse que Christian lui avait offerte.

Il s'en saisit doucement, caressa la finesse de son pouce. Elles larmes, enfin, se mirent à couler. D'abord doucement, puis rapidement en sanglots incontrôlables.

Une bouffée de colère devant l'absurdité de tout ça monta brutalement en lui. Ses doigts se crispèrent autour de la tasse.

Il aurait voulu jeter cette tasse, la casser en mille morceaux.

Mais il ne pouvait pas ! Il ne pouvait pas renoncer à Christian...

Mais il ne pouvait pas non plus lui courir après. Il se montrait trop facile et c'était cela aussi qui l'autorisait à le traîner ainsi...

Il ne l'entendrait certainement pas un mois encore, mais il allait lui laisser encore du temps.

Cette fois, en tout cas, ce ne serait pas lui qui ferait le pas de la réconciliation. C'était à Christian de faire un geste vers lui. N'importe quel geste, même le plus petit, et Ori reprendrait la course. Mais ce petit geste, ce serait à Christian de le faire.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés